



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue d'Ajax & d'Agamemnon

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

TIRESIAS. Pourquoi me fais-tu cette question ?
MENIPPE. Par curiosité, sans aucun dessein de t'offenser.

TIRESIAS. Je n'ay point en d'enfans, mais j'en n'estois pas sterile.

MENIPPE. Estois-tu homme & femme tous ensemble, ou si un sexe a succédé à l'autre ; & cela s'est-il fait peu à peu, ou tout d'un coup ?

TIRESIAS. A quoy tendent toutes ces demandes ? Est-ce que tu doutes de la verité ?

MENIPPE. Est il défendu d'en douter ? & faut-il recevoir pour Oracles, tout ce que disent les Poëtes, sans oser s'en enquerir ?

TIRESIAS. Tu n'aurois garde de croire, qu'il y ait eu des femmes changées en bestes ni en arbres, puisque tu doutes qu'il y en ait eu de changées en hommes.

MENIPPE. Nous examinerons cela une autre fois ; Mais dy-moy maintenant, quand tu estois femme, si tu sçavois l'avenir, ou si tu es devenu homme, & profete en même tems ?

TIRESIAS. Que tu sçais peu de mes nouvelles. Il semble que tu ignores comme les Dieux me firent Juge de leur différent, & que Junon m'aveugla, mais Jupiter me donna le don de profetie pour me compenser.

MENIPPE. N'es-tu point encore défait de ces fables ? Mais tu as cela de commun avec tous les autres Devins, de ne rien dire qui vaille.

DIALOGUE

D'AIAX ET D'AGAMEMNON.

AGAMEMNON. SI ta fureur t'a coûté la vie, lors que tu faisois le moulin sur un troupeau de moutons, comme si ç'eussent

esté des hommes, pourquoy t'en prens-tu à Ulysse, & pourquoy ne le voulus-tu pas voir l'autre jour qu'il descendi aux enfers, pour consulter Tiréfiás.

AIAX C'est qu'il est cause de ma mort, pour m'avoir disputé les armes d'Achille.

AGAMEMNON. Mais croyois-tu devoir estre le maître par tout, sans qu'on t'osât rien contester ?

AIAX. Non; mais ces armes m'appartenoient par le droit de ma naissance; Toy-même me le cedois, qui estois plus grand Seigneur qu'Ulysse, & tous les autres, horsmis ce faquin, à qui j'ay sauvé mille fois la vie.

AGAMEMNON. Il s'en faut prendre à Tétis qui les vint exposer en public, comme si chacun eût eu droit d'y pretendre; au lieu de te les donner comme à son cousin germain.

AIAX Je ne devois m'ataquer qu'à celuy qui me les contesloit.

AGAMEMNON. Mais Ulysse est excusable, s'il a eu de la passion pour la Gloire, dont tous les honnêtes gens sont amoureux; & tu sçais qu'il remporta la victoire, au jugement même de nos ennemis.

AIAX. Je sçay bien qui en fut cause, mais il ne se faut pas ataquér aux Dieux; Toutefois, je n'aymerois pas Ulysse, quand même ils me le commanderoient.

DIALOGUE

DE MINOS ET DE SOSTRATE.

MINOS. QU'on plonge ce Voleur dans le Flegeton, & qu'on fasse déchirer ce Sacrilege, à la Chimere. Pour ce Tyran, qu'on l'étende tout de son long près de Ticie, pour estre rongé comme luy par des vautours; Mais vous autres Belles ames, allez aux champs Elisées, cueillir le fruit de vos bonnes actions.

I 5

SOSTRA-